

L'activité terminologique au Sénégal

Les premiers travaux terminologiques (ou de néologie) ont eu pour but essentiel de démontrer que les langues négro-africaines sont aptes à véhiculer des connaissances scientifiques et techniques et de militer ainsi en faveur, d'une part, de l'aménagement de leur statut et, d'autre part, de leur introduction dans les programmes de l'école sénégalaise.

Six de ces langues étant décrétées langues nationales, il s'agit à présent de rendre celles-ci effectivement aptes à «enraciner la science et la technique» en procédant à l'aménagement de leur corpus. S'agissant du wolof, parlé comme langue maternelle ou seconde par 80% de la population, un programme de recherches terminologiques a été mis en place par le Clad.

Termes-clés:
Sénégal; langues africaines; wolof; terminologie.

Introduction générale

C'est dans les années 70, au moment du débat historique sur la nécessité ou non d'une intégration des langues africaines dans le système scolaire qu'est né ce que nous conviendrons d'appeler l'activité terminologique, que ce soit par traduction ou que ce soit par création néologique.

Il est aujourd'hui admis qu'il faut aménager le corpus des langues nationales afin que celles-ci puissent assurer une meilleure communication des connaissances scientifiques et techniques modernes.

Notre exposé s'articulera autour des points suivants:

1. Langues nationales et terminologie;
2. Terminologie et développement: la promotion du wolof.

1 Langues nationales et terminologie

1.1 Problème des langues nationales

Faisant suite à un large mouvement de revendication en

faveur de l'introduction des langues du pays à l'école et de l'utilisation de celles-ci dans les campagnes d'alphabétisation, le gouvernement sénégalais a pris plusieurs décrets pour:

- Ériger en langues nationales six des quelque vingt langues négro-africaines qui sont utilisées sur le territoire. Il s'agit du wolof, du sereer, du pulaar, du joola, du manding et du soninké;
- Fixer l'alphabet de ces langues, en réglementer l'orthographe et la séparation des mots.

Le gouvernement a ensuite annoncé que ces langues vont être enseignées aux enfants, et, comme pour donner raison aux psychopédagogues, le décret n° 72.821 du 13 juillet 1972 stipule dans les considérations générales que «Toute langue véhiculant une civilisation donnée, nous pensons qu'aussi longtemps que nous Sénégalais, nous continuerons à apprendre à nos enfants une langue étrangère quelle qu'elle soit sans leur enseigner au préalable leurs langues maternelles, notre peuple restera aliéné».

Et aussitôt, les détracteurs de l'utilisation des langues nationales brandissent l'argument selon lequel ces dernières sont inaptes à véhiculer des concepts scientifiques et techniques. Par conséquent, le français doit rester la seule langue d'enseignement.

En réponse à ces détracteurs, Cheikh Anta Diop publie, dans le bulletin de l'Ifan⁽¹⁾, un article intitulé

(1) Institut fondamental d'Afrique noire.

Comment enraciner la science en Afrique⁽²⁾. L'article en question est un ensemble de traductions couvrant les domaines ci-dessous:

- I. La théorie des ensembles;
- II. La physique mathématique et théorique;
- III. L'organisation de la matière au niveau subquantique et quantique;
- IV. La relativité restreinte et générale, (...) la cosmologie relativiste; (...) la terminologie de l'algèbre sensorielle (...);
- V. La chimie quantique (Diop 1975: 154).

Cela a permis à bon nombre de Sénégalais de se rendre compte que leurs langues sont capables de s'adapter à toutes les exigences de la vie moderne, à condition de les doter des perfectionnements appropriés. Cette tâche nécessite des recherches terminologiques qui exigent sans aucun doute des dépenses relativement importantes.

Mais le souci immédiat de Cheikh Anta Diop était moins de présenter ses recherches terminologiques que de démontrer que les langues nationales sont aptes à exprimer la science et la technique, comme il le précise dans l'introduction à son article:

«(...) si l'on parlait de corps, de groupe et d'anneau à un Français moyen, il croirait que l'on fait allusion à son corps physique, à son groupe de travail et à l'alliance qu'il porte au doigt: par conséquent, tout est relatif, relatif au niveau intellectuel du lecteur, et à sa connaissance des deux langues

concernées ici. Il s'agit moins d'un effort de vulgarisation que de la démonstration concrète de la possibilité du discours scientifique en langue africaine. Au contraire, cette traduction n'est profitable que si certaines notions sont déjà acquises. Néanmoins, elle prouve que l'on peut si on le veut (et avec beaucoup de travail) dispenser une culture scientifique qui ne soit pas au rabais dans nos langues» (Diop 1975: 155).

L'article de Cheikh Anta Diop a pu servir véritablement de tremplin à l'activité terminologique au Sénégal. Des physiciens, des mathématiciens, des linguistes et des spécialistes des différents domaines des sciences de l'éducation ont effectivement entrepris des recherches terminologiques, le but visé étant de créer le métalangage qui devrait leur permettre d'enseigner leurs disciplines respectives en langues nationales.

On peut déplorer cependant le fait que toutes ces recherches soient menées à titre individuel et sans aucune coordination, sans aucune concertation entre les chercheurs qui travaillent dans les mêmes domaines.

En 1978, Dumont et Mboj ont analysé les traductions proposées par Cheikh Anta Diop. Il s'agissait, pour ces deux linguistes, d'éclairer et de convaincre une fois de plus l'opinion publique, mais surtout le gouvernement, que les langues nationales peuvent être introduites valablement dans les programmes scolaires et enrichies au besoin pour servir de médium d'enseignement.

L'analyse linguistique de l'article de Cheikh Anta Diop a permis, par exemple, de montrer que le wolof dispose de deux types de procédés d'enrichissement (Dumont et Mboj 1978: 449-461):

- Le recours aux sources externes:
 - a) avec une différenciation de sème, ex.: *galaas* «glace» (eau);
 - b) avec une restriction sémantique, ex.: *sisir* «saisir au sens juridique», *tarasoor* «trésor (public)»;

- Le recours aux sources internes:

- a) la morphologie, ex.: *dogatin* «particule», de *dog* «couper» + *-at* «intensif» *xeloodiku* «(nombre) irrationnel», de *xel* «raison», *-u* «passif», *-adi* «négation», *-ku* «étatif»;
- b) la syntaxe, ex.: *doxub tangaay* «propagation de la chaleur», de *dox* «marcher», *tangaay* «chaleur», *-ub* «connectif»; *kalkini tãnda* «calcul des probabilités», de *kalkin* «calculer»⁽²⁾, *tãnda* «viser», *i* «connectif»;
- c) la sémantique, par les procédés suivants:

- exploitation de la notion (expression phrastique)
ex.: *reenub ñaar* = $\sqrt{2}$ (racine de 2);
lim yi ëpp tus «les nombres positifs», de *lim* «compter, nombre», *ëpp* «dépasser de», *tus* «zéro»

- métaphore
ex.: *limi dayo yu jeggib gapp* «nombres cardinaux transfinis» (littéralement «nombres qui ont enjambé la limite»).

Comme on le voit l'activité terminologique n'est réalisée, jusqu'ici, que dans le souci de pousser les pouvoirs publics à introduire les langues nationales à l'école en commençant par les convaincre qu'elles peuvent servir à enseigner les disciplines scientifiques et techniques.

L'objectif a été atteint. C'est ainsi qu'à la rentrée scolaire d'octobre 1978, le gouvernement décide d'ouvrir trois classes expérimentales de wolof. Entre 1978 et 1981, d'autres classes en langues nationales ont été ouvertes, soit au total, quinze classes de wolof, de sereer, de pulaar et de joola.

Malheureusement, l'expérimentation a du être arrêtée parce qu'elle ne pouvait en aucune manière être concluante, étant donné les graves lacunes constatées sur le terrain: manque de matériels didactiques, de maîtres... mais surtout absence de terminologies appropriées.

(2) On peut constater que *kalkin* résulte de l'intégration phonématique du mot français *calculer*. Mais l'auteur a eu du mal à se dégager du français. Des recherches ultérieures sur le wolof permettraient de remplacer certains emprunts par leurs équivalents dans la langue.

1.2 Recherches terminologiques

Afin de créer les conditions favorables à une relance de la réforme linguistique⁽³⁾, on s'est intéressé de nouveau aux recherches terminologiques dont on sait à présent qu'elles sont le passage obligé de toute politique d'éducation en langues nationales.

Les quelques travaux et projets brièvement présentés ci-après s'inscrivent dans le plan d'action visant à favoriser la relance de ladite réforme linguistique dans le système éducatif sénégalais.

1.2.1 Travaux réalisés

1.2.1.1 Terminologie linguistique wolof-français⁽⁴⁾

Il s'agit d'une liste comportant plus ou moins 400 termes wolofs relatifs à la phonétique, à la phonologie, à la morphologie et à la syntaxe du wolof.

1.2.1.2 Terminologie grammaticale wolof. *Baatalub Roofoo-gi-baat ci wolof*⁽⁵⁾

Cet ouvrage est le résultat d'une collaboration entre deux linguistes (Dialo et Ka) et deux pédagogues

(Diaw et Guèye) qui ont créé un métalangage susceptible de permettre de décrire le wolof en wolof.

L'ouvrage contient 230 termes ou expressions appartenant au fonds de la langue ou créés par les auteurs. Ceux-ci ont eu recours aux procédés d'enrichissement lexical du wolof mentionnés plus haut.

Tous les niveaux d'analyse linguistique (phonologie, système nominal, système verbal, etc.) ont retenu l'attention des chercheurs.

On trouve à la fin de l'ouvrage des exemples d'analyse d'un texte wolof en guise d'illustration.

1.2.1.3 Un vocabulaire wolof de la faune au Sénégal⁽⁶⁾

Ce lexique contient quelque 300 entrées⁽⁷⁾ présentées sous forme de colonnes.

En face du mot wolof (dont on indique les variétés dialectales lorsqu'elles ont été relevées) figurent l'équivalent français et, parfois, le nom scientifique.

ex.:

<i>léraw b</i>	lamantin	trichechus senegalensis
<i>yatant w</i>	badèche	mycteroperea rubra

en lébou: *géjj*

1.2.1.4 Un vocabulaire wolof de la flore au Sénégal⁽⁸⁾

Ce vocabulaire comporte quelque 500 termes.

L'auteur a adopté la présentation suivante:

– Première colonne: la vedette wolof;

– Deuxième colonne: la transcription phonétique;

– Troisième colonne:

a) la traduction française;

b) la famille;

c) le nom scientifique;

d) éventuellement la source (entre parenthèses).

ex.:

Arjëmb [arjëmb] Plante haute de 1,50m, vivace fam.: Graminées; n.s.: Pennisetum polystachon. (Schult)

C'est dans le cadre de la confection du *Lexique français-wolof* (Clad-Ifan 1977-1981), dont il est l'un des artisans, que Abdoul Aziz Diaw, chercheur au Clad, a été chargé de réaliser ces deux ouvrages (cf. sous 1.2.1.3 et 1.2.1.4).

1.2.2 Projets

Les projets énumérés ci-dessous résultent d'une première tentative d'organisation nationale de la terminologie.

Le maître d'œuvre et le titre du projet sont indiqués respectivement en abrégé et en italique.

1.2.2.1 Projet CRDI. *Terminologies en grammaire et en mathématiques*

Le projet élaboré par les linguistes du Clad et de la Faculté des Lettres et Sciences humaines concerne cinq langues nationales: le joola, le manding, le pulaar, le sereer et le wolof pour lesquelles les institutions précitées disposent de spécialistes.

Le CRDI⁽⁹⁾, qui devait assurer le financement de ce projet pour une durée de cinq ans à compter de 1982, s'est finalement désisté.

1.2.2.2 Projet CNRS. *Élaboration d'une terminologie grammaticale du wolof*

Ce projet a été élaboré par deux chercheurs de l'Université de Dakar, Mmes A. Diop Fal (Ifan) et R. Santos (Faculté des Lettres).

Le projet, qui a obtenu un financement du CNRS, est en cours de réalisation depuis 1984.

1.2.2.3 Projet MEN⁽¹⁰⁾ de *dictionnaires terminologiques en langues nationales*

En juin 1986, des linguistes et d'autres spécialistes de diverses disciplines ont été chargés par le ministère de l'Éducation nationale d'élaborer un projet de dictionnaires terminologiques en langues nationales dont le financement a été évalué à 200 millions de francs CFA.

Quant à l'exécution de ce projet les dispositions suivantes ont été

(3) Préconisée par les États généraux de l'éducation (cf. CNREF, 1984: 90-104).

(4) Cf. Diagne (1971: 208-217).

(5) Cf. Dialo, Diaw, Guèye et Ka (1982).

(6) Cf. Diaw (1976).

(7) Noms d'animaux domestiques, sauvages, de reptiles, d'oiseaux, d'insectes, de poissons, de mammifères marins, de crustacés et de mollusques.

(8) Cf. Diaw (1981).

(9) Centre de recherche pour le développement international (organisme canadien).

(10) Ministère de l'Éducation nationale (du Sénégal).

prises:

- a) Les spécialistes sont regroupés en commissions de langue, six au total (commissions de wolof, sereer, manding, pulaar, joola et soninké) qui sont coordonnées entre elles;
- b) À l'intérieur de chaque commission les volets suivants ont été retenus:
1. Langue;
 2. Mathématiques;
 3. Sciences d'observation;
 4. Histoire - Géographie - Instruction civique;
 5. Éducation physique;
 6. Éducation artistique.
- c) Les effectifs de chacune des commissions ont été fixés comme suit:
- Deux linguistes;
Deux pédagogues;
Deux enquêteurs / vacataires;
Un(e) secrétaire.

Au total, chaque commission compte sept membres. En conséquence, quarante-deux spécialistes sont nécessaires à l'exécution du projet. Celle-ci aurait pu s'étaler sur 18 mois⁽¹¹⁾ (en revêtant plus ou moins un caractère expérimental) et comporter cinq phases:

- 1) 15 jours: session de formation préalable axée sur la méthodologie de la recherche terminologique;
- 2) 5 mois et demi: inventaire des concepts et des notions;

(11) Nous avons reformulé les étapes d'exécution du projet et les objectifs qui leur sont assignés. Le Men prévoyait une durée de trois ans ou quatre phases:

Phase 0 (15 jours): session de formation préalable;

Phase 1 (8 mois): inventaire des concepts et notions;

Phase 2 (8 mois): collecte et évaluation des termes existants;

Phase 3 (3 mois): séminaires sur la création lexicale;

Phase 4 (? mois): mise en forme et publication.

- 3) 15 jours: séminaire de formation interne;
- 4) 5 mois et demi: activités de création lexicale;
- 5) 6 mois: mise en forme et publication.

La tentative du ministère de l'Éducation nationale d'organiser et de coordonner l'activité terminologique au plan national n'a malheureusement pas abouti, faute de moyens financiers et de terminologiques.

2 Terminologie et développement: la promotion du wolof

L'un des objectifs du Centre de linguistique appliquée de Dakar (Clad) est de travailler à la modernisation des six langues nationales, c'est-à-dire à rendre celles-ci aptes à assurer « la transmission des savoirs, des savoir-être et des savoir-faire » de notre temps.

Mais il n'est pas besoin de dire ici que compte tenu de la modicité du budget attribué à notre institut et du personnel réduit qui y travaille, nous sommes dans l'impossibilité de mener des recherches terminologiques sur les six langues nationales. Aussi a-t-il semblé plus judicieux de ne s'intéresser qu'au wolof, du moins dans l'immédiat. Nous reviendrons sur les raisons de ce choix en 2.2.

Dans le cadre des recherches terminologiques du Clad, deux projets concomitants ont été conçus:

- Premier projet: *Enquête sur la terminologie au Sénégal*;
- Deuxième projet: *Promotion du wolof*.

Après avoir passé en revue ces deux projets, nous signalerons les principaux obstacles auxquels doit faire face l'équipe mise en place en 1991-1992 et chargée de réaliser les programmes de terminologie.

2.1 Projet d'enquêtes sur la terminologie au Sénégal

Les travaux que nous avons mentionnés plus haut donnent un panorama plutôt partiel de l'activité terminologique au Sénégal pour la simple raison que ces travaux (pour lesquels nous ne pouvons d'ailleurs prétendre à une quelconque exhaustivité) ne concernent que le secteur de l'éducation.

D'autres travaux existent dans d'autres domaines tels que l'industrie et le tertiaire. D'où l'intérêt de ce projet qui nous permettra de compléter notre recensement et de faire le point sur l'activité terminologique au Sénégal.

Les objectifs du projet sont:

- Identifier les producteurs de terminologies;
- Répertorier les projets et les travaux en cours;
- Cerner le mieux possible les conditions dans lesquelles se déroule le travail terminologique.

Quelle est la méthode que nous comptons utiliser?

Un questionnaire (qui pourrait être celui du Rint éventuellement réaménagé afin d'être mieux adapté à la situation du Sénégal) sera envoyé aux différentes structures de recherche et/ou d'enseignement, aux services administratifs, aux entreprises industrielles, aux organismes les plus divers (dont l'Institut sénégalais de normalisation) et aux partis politiques⁽¹²⁾.

2.2 Promotion du wolof

2.2.1 Note liminaire

Étant donné que nous n'avons pas les moyens (matériels, financiers et humains) de nos ambitions, à savoir aménager le corpus des six langues nationales, il a été décidé que le wolof doit être la langue à

(12) voir note page 7 ci-contre.

(12) Il nous plaît de signaler ici la traduction du dernier code électoral sénégalais en langues nationales. À cette occasion, on a pu noter une intense activité terminologique (qui n'est peut-être pas réellement consciente de la part de ses auteurs). Il a fallu trouver des équivalents, par exemple, pour *député*, *isoloir*, *carte d'électeur*, etc. dans six langues nationales. L'intelligence des hommes politiques ou de leurs collaborateurs et des terminologues occasionnels a souvent correctement et merveilleusement bien fonctionné pour que l'électorat soit mieux éclairé et puisse voter en toute connaissance de cause. On peut faire remarquer qu'ici la terminologie a pour objectif de contribuer à l'enracinement de la démocratie au Sénégal.

(13) Cf. Unesco-Breda (1985: 69).

(14) « (...) des études statistiques ont été menées dès 1964-1965 par L. Verrière, alors directeur de la Statistique, et ont démontré que onze pour cent des Sénégalais et un pour cent des Sénégalaises déclaraient savoir lire et écrire en français » (L. Verrière 1965, *La population du Sénégal. Aspects quantitatifs*. Chapitre VII « Répartition selon la connaissance du français », pp. 77-81, (cf. Dumont 1983: 23).

À propos des taux de scolarisation, Dumont écrit « En 1980, les estimations officielles (...) donnent 43% et les estimations officieuses font état de 28% » (Dumont 1983: 24). « (...) la scolarisation se développe moins vite que la démographie (...). Le taux de scolarisation se calcule à partir du nombre d'enfants d'âge scolarisable (6 ans) effectivement scolarisés » (Dumont 1983: 24, note 4).

(15) Rappelons que c'est en 1858 que la *Grammaire wolof* de Boilat a été publiée à Paris par l'Imprimerie impériale.

(16) Cf. sous 1.2.1.2.

promouvoir en priorité en vue de répondre aux exigences du développement pour les raisons objectives suivantes:

1. Le wolof est la seule langue comprise et parlée par 80%⁽¹³⁾ de la population sénégalaise⁽¹⁴⁾.
2. Aussi bien pour les recherches théoriques que pour les recherches appliquées, le wolof est largement en avance sur les autres langues. Les premières études sur le wolof datent du début du XIX^e siècle⁽¹⁵⁾.

Par ailleurs, si la présence du français et des autres langues locales constitue une richesse linguistique, il n'en demeure pas moins que la promotion du wolof, langue véhiculaire jusque dans les coins les plus reculés et les moins accessibles du pays, pourrait permettre de:

- 1) Faire bénéficier la grande majorité des Sénégalais des connaissances scientifiques ainsi que de la maîtrise des savoir-faire techniques du monde moderne, et, de ce fait,
- 2) Contribuer à réduire certaines disparités économiques et sociales.

Voilà qui justifie l'importance que le Clad accorde actuellement à la recherche terminologique en wolof. Toutefois, les autres langues ne sont pas pour autant délaissées. En effet, deux chercheurs travaillent sur l'élaboration d'un manuel de terminologie d'enseignement du calcul à l'école élémentaire, l'un en sereer et l'autre en pulaar.

Dans le cadre de la promotion du wolof, deux étapes sont prévues: 1^e étape: constitution des bases de données terminologiques; 2^e étape: implantation et diffusion de terminologies.

Nous ne traiterons pas ici de cette dernière étape qui se situe dans le long terme d'autant que nous sommes loin d'avoir franchi la première étape et que nous devons auparavant vaincre une bonne partie des obstacles que nous rencontrons présentement.

2.2.2 Constitution de bases de données terminologiques

Dans le cadre de la constitution des bases de données, les objectifs poursuivis sont les suivants:

- Recenser les sources documentaires disponibles et les dépouiller;
- Créer un réseau d'échanges entre les producteurs de terminologies afin d'éviter la prolifération des termes différents pour désigner la même notion.

2.2.3 Remarque sur les travaux en cours

En attendant la mise en route du premier projet, et pour réaffirmer notre volonté de participer à l'effort national de recherches terminologiques qui seront entreprises, nous procédons au dépouillement et à l'analyse des documents en wolof qui sont disponibles au Clad en vue de confectionner des *lexiques spécialisés bilingues français-wolof*.

D'une manière générale, on peut considérer que les travaux énumérés ci-dessous s'inscrivent:

- d'une part, dans la phase de transition vers les recherches terminologiques à proprement parler;
- d'autre part, dans le cadre de l'élaboration de corpus à verser dans les banques de données.

2.2.4 Inventaire des travaux en cours

2.2.4.1 Mise à jour du vocabulaire de la faune du Sénégal⁽¹⁶⁾

Trois cent cinquante fiches ont été rédigées dans le cadre de la refonte de la publication de 1976. Les enquêtes complémentaires en cours portent sur la piscifaune. Elles doivent permettre de combler certaines lacunes.

2.2.4.2. Lexiques spécialisés des corps de métiers

Actuellement, les recherches portent sur:

- La poterie traditionnelle;
- Le tissage en milieu wolof.

2.2.4.3 Manuel de terminologie grammaticale du wolof

Il s'agit essentiellement de la révision et de l'exploitation de *Roofoo-gi-baat*⁽¹⁷⁾ pour la rédaction d'une grammaire wolof en wolof.

2.2.4.4 Terminologie de l'agriculture

Des recherches sont en cours pour trouver les équivalents en wolof de **600 termes relatifs à l'agriculture** en zone tropicale.

Des tests d'acceptabilité seront réalisés dans toutes les zones wolophones de souche.

2.2.4.5 Terminologie des mathématiques et de la physique

Dans un premier temps, il s'agit de retranscrire l'ensemble des traductions proposées dans l'article de Cheikh Anta Diop⁽¹⁸⁾ conformément au décret n° 85.1232 du 20 novembre 1985, actuellement en vigueur.

Dans un deuxième temps, il sera procédé au dépouillement du corpus⁽¹⁹⁾.

2.3 Principaux obstacles

Les principaux obstacles tiennent au manque de soutien officiel, de moyens financiers, de personnel qualifié, de bibliographies spécialisées et de moyens d'échanges.

2.3.1 Manque de soutien officiel et de moyens financiers

Il n'existe aucune structure

(17) Cf. sous 1.2.1.1.

(18) Cf. note 2.

(19) Il convient de signaler que ce corpus pourrait servir également à étudier d'une façon plus approfondie les procédés d'enrichissement lexical du wolof, pour l'étude desquels une enquête plus large sur la création spontanée devrait être également entreprise.

officielle ou privée chargée de mener des recherches terminologiques dans nos langues nationales pour en aménager les corpus en les modernisant.

Des chercheurs isolés travaillent à l'élaboration de terminologies. Le Clad a estimé souhaitable de briser l'isolement dans lequel ils se trouvent, de faire connaître leurs travaux en rassemblant et faisant circuler toutes les informations sur les lexiques et traductions spécialisés destinés avant tout à alimenter ses banques de données terminologiques.

Faut-il néanmoins rappeler que le Clad n'a pas réellement les moyens financiers susceptibles de lui permettre de mener à bien son programme de recherches terminologiques? Pour le moment, il ne bénéficie d'aucune subvention de recherche à cet effet.

2.3.2 Manque de personnel qualifié

La terminologie est une discipline assez complexe. Nos chercheurs essaient de s'y former eux-mêmes par la lecture de quelques ouvrages théoriques; et grâce à l'aide d'un informaticien mis à la disposition du Clad par la coopération française, ils s'initient aussi au maniement de l'outil informatique.

Il reste cependant que ces chercheurs ne pourront être réellement compétents qu'après un stage initial de formation en terminologie sur place, suivi d'une formation avancée dans des laboratoires ou institutions expérimentés voire spécialisés.

2.3.3 Manque de bibliographies spécialisées et de moyens d'échanges

On ne trouve dans notre service de documentation que les publications qui nous sont gracieusement offertes par l'Office de la langue française du Québec, soit par le Rint.

Nous saisissons cette occasion

pour adresser nos sincères remerciements à ces deux organismes.

Notre vœu le plus ardent est de pouvoir un jour envoyer à tous nos partenaires des publications sur nos recherches terminologiques.

4 Conclusion

Après avoir fait l'historique de la terminologie au Sénégal et présenté les grands axes de travail du Clad dans ce domaine, nous voudrions signaler l'existence au Clad d'un programme dénommé «Sociolinguistique et développement» dont l'objectif primordial est de déterminer le «degré de vitalité» des langues nationales sur le terrain.

Il s'agit, en définitive, par-delà le plan d'action du Clad:

- De jeter les fondements d'une planification linguistique adéquate qui permettrait aux langues nationales d'être des outils de développement culturel, économique et social;
- D'aider concrètement à la création d'un office national des langues.

L'enrichissement de nos langues nationales doit être considéré, en outre, comme un moyen susceptible de contribuer efficacement:

- D'une part, à une bonne connaissance des termes équivalents et de leur portée exacte dans le discours et à une meilleure maîtrise des langues nationales, notamment du wolof;
- D'autre part, à l'amélioration de la qualité de l'enseignement ou de l'apprentissage des langues étrangères, en l'occurrence le français.

Chérif Mbodj,
Centre de linguistique appliquée
de Dakar,
Université Cheikh Anta Diop,
Dakar-Fann,
Sénégal.

Bibliographie

Clad-Ifan, 1977 à 1981: *Lexique français-wolof*, Dakar, Clad, n° 42.

Commission nationale de réforme de l'éducation et de la formation - CNREF, 1984: *Rapport général*, 189 p.

Décret n° 71-566 du 21 mai 1971 relatif à la transcription des langues nationales, modifié par décret n° 72-702 du 16 juin 1972.

Décrets n° 75-1026 du 10 octobre 1975 et n° 85-1232 du 20 novembre 1985 relatifs à l'orthographe et à la séparation des mots en wolof.

Diagne (P.), 1971: *Grammaire de wolof moderne*, Paris, Présence Africaine.

Dialo (A.), Diaw (A.A.), Guèye (M.) et Ka (O.), 1982: *Terminologie grammaticale wolof. Baatalub Roofoo-gi-baat ci wolof*, Dakar, Clad, n° w19, 46 p.

Diaw (A.A.), 1976: *Un vocabulaire wolof de la faune au Sénégal*, Dakar, Clad, n° 67, 30 p.

Diaw (A.A.), 1981: *Un vocabulaire wolof de la flore au Sénégal*, Dakar, Clad, n° 79, 85 p.

Diop (Ch.A.), 1975: « Comment enraciner la science en Afrique: exemple wolof (Sénégal) », dans *Bulletin de l'Institut fondamental d'Afrique noire*, Série B, Tome 37, n° 1: 154-233.

Dumont (P.), 1983: *Le français et les langues africaines au Sénégal*, Paris, ACCT-Karthala, 384 p.

Dumont, (P.) et Mbodj (Ch.), 1978: « Le wolof, langue de développement, étude des procédés d'enrichissement de la langue wolof » dans *La réforme des langues, histoire et avenir*, édité par Istan Fodor et Claude Hagège, vol.1: 449-461.

Maurais (J.) éd., 1987: *Politique et aménagement linguistiques*, Québec, Conseil de la langue française, VI+574 p.

Terminologies nouvelles, 1991: Bruxelles, Agence de coopération culturelle et technique, Communauté française de Belgique, n° 6.

Terminologies nouvelles, 1992: Bruxelles, Agence de coopération culturelle et technique, Communauté française de Belgique, n° 7.

Terminomètre, 1990: Union latine, n° 6.